

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 25

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 30 JUILLET 1903.

11 ANNEE.

FUUILLETON DE L'IMPARTIAL

L'AVENTURIER MALGRE LUI.

—Et je suppose qu'elle est charmante, ajouta le neveu, qui, maintenant, ne pouvait plus s'étonner de rien.

—Je ne l'ai jamais vue. Figurez-vous, mon ami, que miss Billenbrock est présidente de la ligue pour le développement de la force physique chez la femme.

—Alors, ce doit être une personne extrêmement vigoureuse ?

—Vous allez en juger. Il y a quelque temps, dans une partie de chasse, car tous les sports sont pratiqués avec ferveur par les membres de l'association dont elle est pour ainsi dire la directrice, elle eut à lutter corps à corps avec un ours de grande taille, et au moment où le plantigrade allait l'étouffer, sans perdre une minute sa présence d'esprit, elle lui enfonce son couteau de chasse au défaut de l'épaule gauche, et l'étendit mort.

—Qui vous a raconté ça ?

—Tous les journaux ont donné le récit de cet exploit.

—Et ça vous a allumé ? dit Claude, de plus en plus ironique.

—Absolument. J'aime les héros, et aussi les héroïnes. Dans mon enthousiasme, je lui ai demandé sa main par le canal d'une annonce dans le journal le plus répandu de San-Francisco. Elle m'a répondu, le lendemain, par la même voix, qu'elle acceptait.

—Sait-elle votre âge ?

—Vous pensez bien que je suis trop loyal pour ne pas le lui avoir dit avant tout.

—Et alors, vous deviez aller à San-Francisco ?

—Non, c'est elle qui a dû se mettre en route, il y a trois jours pour venir à Hills-Point, où la cérémonie aura lieu.

Michon croyait rêver. Les révélations du vieillard le confondaient. Comment pouvait-il se faire qu'un homme de cet âge, sain d'esprit en apparence, eût l'idée de se marier d'abord et d'épouser ensuite une personne qu'il ne connaissait pas, uniquement parce que cette personne avait tué un ours ?

—Et encore, pensait-il, l'oncle Martin peut être un vieux toqué. Mais que dire de cette donzelle, si pressée de convoler avec un vieux birbe de soixante-douze ans, qu'elle n'attendait même pas son fiancé et qu'elle partait ainsi le joindre, de peur, sans doute, qu'il ne mourût de fatigue en chemin.

—Est-ce parce qu'il s'appelle Martin ? Alors elle ne se contenterait pas de les tuer, elle les épouse aussi.

—Ce doit être la terre d'Amérique qui a la propriété de supprimer le bon sens, les convenances et tout ce qui s'en suit, se disait Michon. Il est vrai, ajoutait-il, qu'elle donne aux hommes une vigueur étrange justifiant toutes les folies, car mon oncle est effrayant de résistance. Et ma foi ! s'il se marie vraiment, c'est une bien agréable surprise qu'il réserve à Sophie. Un gaillard de cette trempe ne peut manquer, en effet, d'être heureux et d'avoir une tribu d'enfants !

Pendant que ces réflexions traversaient l'esprit de Claude, Martin continuait tranquillement son discours.

—Je n'ai qu'un espoir, dit-il, c'est qu'elle ait retardé son voyage de deux ou trois jours.

—Il est probable, fit Claude, que, si elle est partie, elle vous en aurait avisé par dépêche.

—Oui, oui, vous raisonnez juste. —Il est vrai qu'un télégramme a pu arriver à Hills-Point dans ces dernières vingt-quatre heures.

—Encore, mais n'importe. Je vais lui télégraphier qu'elle s'arrête à Saint-Louis de Missouri pour attendre de mes nouvelles, et lui expliquer la cause de mon absence.

A grandes enjambées, le vieillard se dirigea vers le bureau du télégraphe. Il y rédigea sa dépêche, lentement, s'efforçant de ne rien omettre d'essentiel. Et quand il eut remis son papier à l'employé, quand il eut payé, il reprit sa physionomie énergique et serena à la fois, disant à son neveu.

—Maintenant, soyons tout à Sophie.

Et ayant envoyé Boubou s'assurer d'une voiture et de quatre ou cinq chevaux, il revint avec Claude vers la gare, où l'on avait laissé Jupiter pour y attendre celui de ses hommes auquel il avait donné rendez-vous.

Jupiter, en effet, n'était pas seul quand l'oncle et le neveu le rejoignirent.

—Eh bien ! interrogea Martin, dès qu'il fut à portée de la voix. C'est bien là l'homme que vous attendiez ?

—Oui, répondit Jupiter. Mais les nouvelles ne sont pas bonnes.

—Qu'y a-t-il donc ? demanda Michon, chez qui l'émotion reparaisait plus intense depuis qu'il croyait n'avoir plus à espérer l'héritage de l'oncle et ne devoir se consacrer qu'à reconquérir sa femme pour la ramener à Paris, sans plus de façon.

—Ceux que nous poursuivons, répondit Jupiter, ont usé de ruse.

—Comment ?

—Ils ont feint de se diriger vers la gare où nous sommes, et, à une lieue d'ici, ils ont brusquement bifurqué pour gagner une autre station d'une autre ligne qui passe de l'autre côté de ces petites montagnes.

—Mais, reprit Claude, ma femme ?

Jupiter à cette question, ouvrit de grands yeux, comme s'il ne comprenait pas la question.

—Vos hommes l'ont-ils vue ! Je suppose que, s'ils l'ont marcher, elle doit les retarder joliment.

—Au fait, insista l'oncle, il n'y a que ça qui nous intéresse. Vous êtes-vous assez approché des ravisseurs pour savoir à quoi vous en tenir sur le point capital dont mon neveu vient de parler ?

A ces mots, le nègre qui apportait les nouvelles eut un air embarrassé. Jetant un regard à la débéc sur Michon, il essaya de faire comprendre qu'il ne voulait répondre qu'à Jupiter ou à l'oncle Martin.

Mais Claude devina le sens de cette pantomime. Son cœur lui fit un double tour dans la poitrine et il s'écria.

—Parlez ! Dites toute la vérité.

Je veux tout savoir. Après ces trois jours de mortelle désolation, croyez-vous qu'il soit nécessaire de me ménager ?

L'oncle Martin attira les acteurs de cette scène dans un coin isolé, et dit au nègre messager :

—Que savez-vous ?

—Je crois, répondit le noir, que la dame est peut-être morte.

Michon, heureusement, ne comprenait pas le patois du compagnon de Jupiter. S'il avait saisi tout à l'heure le jeu de physionomie qui lui avait fait pousser son exclamation, il lui fallait, cette fois, attendre la traduction, qu'à défaut de Boubou, son oncle lui faisait de chaque réplique. Mais cette fois, Martin crut devoir continuer son interrogatoire avant de rien lui apprendre.

—En êtes-vous sûr ? demanda le vieillard avec autorité.

—Non, pas absolument, répondit le nègre.

—Dites-nous alors pourquoi vous croyez ma nièce déçédée.

—Voilà : les gens que nous poursuivons nous ont déposé, hier, pendant deux heures, et nous avons su qu'ils se sont rendus à une gare.

—Laquelle ?

—La gare d'Angélah.

—Oui, je sais. Eh bien ?

—L'un de nous s'y est rendu, et, après avoir adroitement interrogé les employés, nous avons appris que ces gens-là ont expédié sur Chicago une longue boîte, percée de trous sur l'une de ses quatre faces. En sorte que, comme à présent ils ne paraissent avoir plus rien qui les embarrasse et qu'ils se meuvent avec une étonnante promptitude, il se pourrait bien que la dame fût morte et qu'ils voulassent garder son corps pour vous le vendre, comme ont fait ceux qui, à New-York, avaient enlevé le cadavre du millionnaire Stewart.

Ces dernières paroles prononcées, un silence lugubre s'établit. Mais Claude ne tarda pas à le rompre.

—Qu'a-t-il dit ? demanda le malheureux mari à son oncle, lequel tâchait de dissimuler son émotion.

—Rien de positif encore, riposta Martin, d'une voix brève. Attendez une minute.

Puis, s'adressant au nègre de nouveau, il lui demanda :

—Vous n'avez pas d'autres indices ?

—Non.

—Il se pourrait alors qu'ils l'eussent seulement endormie et enfermée dans cette sorte de cerceau, en y pratiquant des trous qui lui donneraient l'air nécessaire à sa respiration.

—Encore ! fit le nègre, sans trop de conviction. Tout est possible.

—Eh bien ! reprit le bonhomme, il faut téléphoner à la police de Chicago, qui saisira le colis.

—Mais enfin clama Claude, dites-moi au moins ce que cet homme prétend. Vous ne voyez pas que je vais mourir de désespoir ?

Le pauvre garçon, dans l'effroyable surexcitation de ses nerfs, semblait prêt à bondir, et tout son corps s'agitait sous l'empire d'une frénésie grandissante.

L'oncle Martin jugea qu'on ne

A Standard Remedy

Used in Thousands of Homes in Canada for nearly Sixty Years and has never yet failed to give satisfaction.



CURES

Diarrhoea, Dysentery, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum, Cramps, Colic, Sea Sickness and all Summer Complaints.

Its prompt use will prevent a great deal of unnecessary suffering and often save life.

Price, 55c.

The T. Millburn Co., Limited, Toronto, Ontario.

pouvait lui cacher les déplorables nouvelles apportées par le messager. L'ayant tiré à part, il lui dit d'abord :

—Le moment est venu, mon cher Claude, mon cher ami, de cuirasser votre cœur...

—Elle est morte ! s'écria, dans une explosion de sanglots, le mari de Sophie.

—Peut-être que non. Il n'y a rien de certain. Des suppositions assez rationnelles peuvent faire craindre un malheur.

—Mais enfin, dites-moi tout, gémit le malheureux garçon, dont les lèvres, les mains et les genoux tremblaient comme des feuilles sous le vent.

L'oncle Martin, dont la sensibilité était grande sous son masque de froideur apparente, jugea qu'il valait mieux frapper un grand coup tout de suite, que de prolonger les tortures de son neveu.

D'ailleurs, son long séjour sur la terre américaine l'avait habitué à regarder en face le malheur comme le danger, et il ne comprenait pas que les autres fussent faits différemment.

Il y a au monde beaucoup de gens qui lui ressemblent. Ceux qui redoutent de faire souffrir les âmes ont, pour la plupart, un cœur facile à désoler. Les gens durs pour eux-mêmes ne connaissent guère les ménagements ou ignorent l'art des consolations qu'il faut apporter avec mesure aux victimes du Destin.

En quelques mots il eut mis Claude au courant de ce que le nègre venait de lui apprendre. Alors, le Parisien, mou, un peu timide et incapable de virilité qu'était Michon, bondit réellement et poussa un cri de fureur sauvage. Ce mouton qui, huit jours auparavant, ne savait que se plaindre, en attendant des catastrophes imaginaires, ce monton devint enragé et redoutable.

—Ils me l'ont tuée ! s'écria-t-il ; les bêtes féroces dont ce pays fourmille me l'ont assassinée ! Eh bien ! ce sera entre eux et moi une lutte à mort. O Dieu ! vous pouvez être assuré que je les aurai (A Suivre)

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
TIGNISH.....P. E. I.

J. E. WYATT,
SUCCESSEUR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —
Bureau : Au dessous de Clifton House SUMMERSIDE, P. E. I.

McQuarrie & Arsenault
AVOCATS, NOTAIRES, &c.
Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRÊTER
Neil McQuarrie, K. C.
Aubin E. Arsenault.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BORE à chaque marée.

Termes raisonnables.
Une étable de première classe pour la commodité des voyageurs.
FRED. THIBODEAU
PROP

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable
Theo. Bernard
PROP
Tignish Oct 12-1891.

College St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture. Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1er Septembre 1901.

SPECIALEMENT RECOMMANDEE

LES

Vins de Messe

FABRIQUES PAR LA MAISON

A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de

MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Et la plupart de

NOS SEIGNEURS LES ARCHEVEQUES ET EVEQUES

du Canada

Public Notice

Parties having claims against the Estate of the late Sylvain Arsenault, Ciem, of DeBlois Road, are requested to place their attested bills in the hands of the undersigned before the First day of November 1903. Parties owing the said Estate are requested to make immediate payment.

F. J. BUOTE, Executor

Tignish, May 28th 1903